

La voix de l'Opposition de gauche

Congrès du NPA.

04.02.2013

NPA. A peine fondé et déjà effondré puis refondé... sur les mêmes fondations qui aboutiront infailliblement au même résultat.

On aurait pu se contenter du titre qui suffit à comprendre qu'il n'y a rien à attendre d'un tel parti et passer à autre chose, efforçons-nous toutefois de témoigner que nous ne méprisons pas ses militants tout en compatissant sincèrement à leur désarroi.

Vous trouverez ci-dessous un article de presse d'hier suivi d'un bref commentaire, plus un autre rédigé la veille au soir.

- Le Nouveau Parti anticapitaliste (NPA) a clos dimanche son 2ème congrès "*qui a commencé le chantier de refondation*" du parti, six mois après une vague de départs de militants vers le Front de gauche (FG).

"*C'était un bon congrès qui a commencé le chantier de refondation du NPA*", a déclaré Christine Poupin, la porte-parole du parti, après trois jours de débats à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

"*Il y a une volonté d'arriver à une recomposition et d'en finir avec les tendances*", a assuré Alain Krivine, figure historique du parti.

Le NPA ne s'est pas encore totalement remis de la scission qui a vu le courant Gauche anticapitaliste rejoindre l'été dernier les troupes de Jean-Luc Mélenchon, emportant avec lui des dizaines de militants, dont des ex-dirigeants du parti.

Lors de l'assemblée préparatoire, les 2.500 militants ont été appelés à s'exprimer sur quatre textes d'orientation. C'est la plate-forme intitulée "*une orientation pour agir*" qui l'a emporté avec 51% des voix.

Sandra Demarcq, porte-parole de la plate-forme, a expliqué qu'il s'agissait "*de mettre le NPA en marche pour clairement combattre le gouvernement actuel et ses politiques d'austérité*".

Pour cela, le NPA entend "*s'adresser à l'ensemble des organisations qui ne soutiennent pas le gouvernement*", y compris le Front de gauche. "*On ne va pas proposer de fusion avec le FG car il y a des désaccords importants, mais le NPA seul n'y arrivera pas*", a souligné Sandra Demarcq.

"*Le FG va devoir se positionner plus clairement et nous serons là pour les titiller et rappeler qu'il faut une vraie opposition de gauche*", ajoute-t-elle.

C'est sur les modalités de ce dialogue avec le FG que subsistent les désaccords au sein du NPA. "*Quelle politique d'interpellation du FG*", interroge Gaël Quirante, dont la motion du "*courant révolutionnaire*" a remporté 32% des votes.

"Ce sont des nuances", atténue Alain Krivine, pour qui "il y a une volonté unanime de sortir à l'extérieur et de participer à tous les débats en cours". AFP 03.02

Y compris ou surtout ceux mis en avant par les tenants de l'ultra libéralisme, on ne se refait pas !

Comment prendre au sérieux de tels dirigeants et un tel parti franchement, on a plutôt l'impression que c'est en désespoir de cause que des travailleurs le rejoignent ou que des militants s'y accrochent après avoir constaté qu'aucun autre parti leur convenait, ce qui selon nous n'est certainement pas le choix le plus judicieux, le POI que nous ne ménageons pas demeurant à ce jour le seul parti vraiment sérieux bien que miné à la base par les mêmes contradictions.

Je ne sais pas comment les militants du NPA qui ne sont pas organisés dans la tendance majoritaire à laquelle appartient Krivine interpréteront son intention affichée "d'en finir avec les tendances", je l'interprète comme un appel à revenir à l'ex-LCR, où finalement l'inertie d'une organisation refusant de faire l'inventaire de son passé et d'analyser sérieusement les raisons qui sont à l'origine de son incapacité à construire un parti révolutionnaire après plus d'un demi-siècle d'existence, est bien plus confortable que d'être exposé sans cesse à la critique de militants venus du PCI ou du PT qui mettent en lumière les contradictions de sa politique opportuniste et au-delà de l'incurie politique de ses dirigeants.

S'adresser au Front de gauche, cela signifie s'adresser à ses dirigeants qui ne valent guère mieux que ceux de Syriza ou de Die Linke, c'est donc une nouvelle fois se tourner vers une formation liée au PS, à un parti social-impérialiste, tout en prétendant développer une politique indépendante du PS, ce qui est évidemment contradictoire ou impossible au lieu de se tourner résolument vers la masse des exploités, ainsi les dirigeants du NPA confirment pour la énième fois qu'ils sont totalement incapables de tirer le moindre enseignement de leurs propres erreurs politiques.

J'ai lu dans une contribution d'une tendance du NPA que leur parti devait se construire "en priorité dans le monde du travail" pour immédiatement après se limiter aux grandes entreprises qui sont le berceau de l'aristocratie ouvrière contrôlée par les appareils vendus des syndicats, autrement dit elle se proposait ni plus ni moins de se tourner vers les syndicalistes des grandes entreprises qui sont les plus gangrenés par le capitalisme, ce qui confirme qu'aucune tendance au sein du NPA n'entend finalement se tourner résolument vers les couches les plus défavorisées des travailleurs qui se comptent par millions et millions, confirmant ce qui a été dit au paragraphe précédent. C'est une constante au NPA, mais pas seulement, dans tous les partis ouvriers. C'est ce qui est à la fois à l'origine de leur incapacité à construire un nouveau parti communiste profondément ancré dans les masses et leur dérive politique qui les a conduit à s'écarter ou à abandonner le combat pour le socialisme.

Quand on entend que "le FG va devoir se positionner plus clairement et nous serons là pour les titiller et rappeler qu'il faut une vraie opposition de gauche", on est bien obligé d'en conclure qu'à partir d'une telle illusion la décomposition politique du NPA devrait se poursuivre.

Le commentaire que j'ai rédigé hier soir avant de prendre connaissance de l'article que vous venez de lire.

En consultant en diagonale plusieurs articles du NPA sur la préparation de son congrès, j'ai constaté que lors du vote des assemblées générales des militants pour élire leurs délégués seulement entre 1600 et 1700 avaient participé à ce vote, donc étaient en réalité organisés au sein de ce parti ou pouvaient être considérés comme des militants, les 700 ou 800 restant étant des adhérents qui ne

participent pas à leurs structures. Rappelons qu'il y a 2 ans ils avaient comptabilisé 9000 militants et adhérents confondus.

Lors de ce vote, le texte de la direction sortante a obtenu à peine plus de 50%, soit 800 à 850 voix sur 2500 militants et adhérents au total. Tout cela n'est décidément pas très sérieux et a de quoi ne pas vraiment inspirer confiance. Dans de telle condition, il est impossible d'avoir un parti en ordre de bataille, c'est la débandade.

Avant la transformation de la LCR en NPA il y avait entre 2500 et 3000 militants et adhérents dans cette formation politique, compte tenu de l'apport de militants de différents groupes issus du PCI ou du PT qui l'ont rejoint et d'autres encore, il faut en déduire que des centaines d'ex-militants de la LCR ont quitté le NPA depuis deux ans. Je n'étais pas un partisan de la LCR à l'époque, et je me demande s'ils ont fait le bon choix en créant le NPA. Je pense plutôt que comme au POI, étant incapables ou refusant de construire un parti sur le modèle du parti bolchevik de Lénine, ils en sont arrivés à chercher une recette magique pour construire le parti, un raccourci qui au bout du compte abouti au même résultat, en pire, car les militants qu'ils ont hérités ont un niveau théorique encore plus médiocre et sont moins déterminés ou combattifs que ceux qui les ont quittés ou qu'ils auraient pu recruter. Ils récoltent le fruit de leurs errements politiques et de leur opportunisme.

Cette formation politique m'a toujours donné l'impression d'être un bordel innommable question fonctionnement ou organisation, il le confirme encore ici, empêtré éternellement à résoudre ce problème sans jamais y parvenir, je me dis qu'au départ, à l'origine il doit y avoir quelque chose qui cloche, vous connaissez mon pragmatisme, je ne supporte pas qu'on laisse traîner un problème indéfiniment, c'est au-dessus de mes pauvres moyens, j'ai horreur de l'indiscipline, du laxisme, du dilettantisme, tout en ayant par ailleurs un esprit large, vous avez pu en juger en lisant mes causeries un peu plus personnelles...

Je ne sais pas ce vous en pensez, on a l'impression de retrouver le même clivage sur les principes qu'entre les bolcheviks et les mencheviks, la comparaison s'arrête là car le NPA ressemble finalement à ni l'un ni l'autre.

Apparemment c'est difficile de s'en tenir à des principes dans un parti, et que bien que des adaptations soient inévitables dans la pratique, ils doivent demeurer la règle de conduite du parti, en quelque sorte son identité qui concentre sa nature et l'objectif de son combat, je pense évidemment au parti bolchevik et non au NPA. Vous vous souvenez peut-être de quelle manière Trotsky avait défini son application en rappelant le génie de Lénine qui maîtrisait parfaitement cette question, fermeté et souplesse mais rigueur en toutes circonstances, ne jamais rien lâcher sur les principes, c'est la rigueur qui sert à délimiter la ligne à ne pas franchir dans un sens ou dans l'autre, ne pas faire régner la terreur du dogmatisme ou du sectarisme et ne pas céder à l'éclectisme qui est la porte ouverte à toutes les formes d'opportunisme.

D'où proviennent-elles ? De l'adaptation aux idées de la classe dominante qui a fini par pourrir le mouvement ouvrier et la société toute entière. Voyez ou conduit aujourd'hui l'ultra libéralisme qui est une forme d'éclectisme poussée jusqu'à la caricature, à rejeter toute règle ou norme établie par le passé dans la société ou dans ses rapports pour finalement n'en conserver qu'une seule : le marché, l'économie de marché, le capitalisme, la société de consommation, le seul rapport devant demeurer étant celui à l'argent, chaque individu étant considéré uniquement comme une source de profit. Aujourd'hui, c'est le PS qui est le fer de lance de cet ultra libéralisme, et au-delà tous les partis qui reprennent en coeur ses revendications sociétales qui ont une orientation profondément réactionnaire, à ne pas confondre avec leur contenu qui ne pourra être réalisé que dans une société débarrassée du capitalisme qui est à l'origine de toutes les inégalités et injustices.

Appliquer la méthode de Lénine est tout un art qu'il n'est assurément pas donné à tout le monde de maîtriser et je ne prétend pas non plus y être parvenu, loin de là, j'y travaille, pas suffisamment d'ailleurs et c'est une faiblesse, mais bon, j'ai le défaut de m'y être pris un peu tard semble-t-il et comme dit la chanson, le temps ne se rattrape plus (Trust) hélas ! On a tous nos défauts ou nos faiblesses.

On ne va pas s'éterniser sur cette question aujourd'hui, on a déjà eu l'occasion de la traiter dans d'anciennes causeries.

De notre côté, on s'en tient à notre objectif, à nos principes, à notre programme, à notre idéal tout en acceptant la discussion sur toutes les questions du moment qu'elles sont abordées sincèrement et honnêtement, la confrontation des idées ne nous effraie pas, au contraire et constatant que peu y tiennent vraiment, depuis longtemps j'en suis arrivé à reprendre les idées de mes adversaires pour les analyser en profondeur sans craindre de remettre en cause les miennes que je rectifie quand j'estime que c'est nécessaire.

Ce qui nous intéresse, ce n'est pas d'avoir raison, ce serait puéril, on s'en fout, c'est de parvenir à une analyse la plus profonde et la plus fine possible de la situation pour définir une tactique et une stratégie et la manière d'intervenir dans la lutte des classes pour aller de l'avant, peu importe comment nous sommes parvenu à cet objectif du moment qu'il a été atteint. A nous ensuite d'être capable de l'expliquer aux travailleurs et aux militants pour qu'ils y réfléchissent et éventuellement qu'ils s'en saisissent si elle leur convient. Rien ni personne ne peut nous faire dévier de notre méthode, mais nous laissons chacun décider librement de partager ou non notre analyse, nos idées, etc. Je crois avoir compris que c'était le fondement de la méthode de Lénine.

Quand on n'a pas confiance en soi, on ne peut pas défendre honnêtement ses idées, parce qu'on ne les a pas suffisamment travaillées pour les étayer solidement, parce qu'on ne maîtrise pas son sujet, là en l'occurrence parce qu'on ne croit plus dans les masses et dans le socialisme, on craint la confrontation d'idées alors on essaie de les imposer aux autres et on recourt à des moyens malhonnêtes. Cela me fait penser à l'histoire du thermomètre que vous connaissez tous ou du chien qu'on accuse d'avoir la rage. Nous ne sommes pas parvenus à construire le parti depuis la mort de Trotsky, si une faute ou une erreur a été commise quelque part, il ne faut pas chercher ailleurs que chez nous, dans nos propres rangs, c'est la responsabilité de nos dirigeants auxquels nous octroyons le droit à l'erreur à condition qu'ils les corrigent au lieu de les justifier ou de les reproduire sans cesse, ou alors il faut en conclure que le socialisme était une magnifique utopie, que les masses sont vouées à demeurer dans une profonde ignorance et qu'on ne parviendra jamais à vaincre le capitalisme, et alors oui pour le coup on pourrait être livrés à un Nouvel ordre mondial ou à une dictature mondiale implacable, effroyable. A chacun de prendre ses responsabilités.